

Panama, la perle des Tropiques.



Texte : Christiane Goor
Photos : Charles Mahaux

1. ?

Panama, la perle des Tropiques. Connus dans le monde entier pour son canal, le Panama l'est beaucoup moins pour son patrimoine touristique. Ce petit pays réussit pourtant le pari unique de conjuguer une modernité effervescente dans sa capitale avec une nature luxuriante et encore vierge dès qu'on a quitté la jungle urbaine. Îles et plages paradisiaques léchées par une mer chaude, forêts profondes sanctuaires d'une faune tropicale préservée, cultures indigènes encore intactes, autant d'atouts pour séduire les voyageurs les plus exigeants.

Celui qui découvre pour la première fois la capitale du Panama reste bouche bée face à la densité des gratte-ciels scintillants qui barrent l'horizon. Avec ses tours vertigineuses qui se serrent les unes contre les autres comme pour mieux se mirer dans les eaux bleues de la baie, Panama City se donne des airs de grande dame américaine. C'est que la métropole affiche fièrement son excellente santé économique, alimentée par la gigantesque manne de revenus que procure le canal depuis que celui-ci a été rétrocédé aux Panaméens fin 1999. Les investisseurs ne s'y trompent pas, ils affluent dans les multiples banques qui ont ici pignon sur rue. Même les riches retraités s'y expatrient, séduits par la sécurité géologique et climatique de l'isthme. En effet, le Panama semble échapper aux secousses sismiques comme aux terribles ouragans qui sévissent régulièrement dans cette partie du monde.

Ville de contrastes.

Surnommée la Manhattan du Pacifique ou la Hong Kong des Caraïbes, la capitale panaméenne n'a pas son équivalent en Amérique Centrale. Ce qui ne l'empêche pas d'être une ville riche en histoire. Le site archéologique de Panama Viejo permet de fouler le sol de ce que fut le premier centre européen sur la côte pacifique du Nouveau Monde. Pillée et incendiée en 1671 par le célèbre flibustier Henry Morgan, la cité n'a laissé à l'histoire que quelques ruines, vestiges émouvants d'une époque révolue.

L'héritage colonial de la capitale réside essentiellement dans le Casco Viejo, installé sur une presqu'île. Les bâtisses colorées de style baroque et néoclassique s'étirent le long de venelles pavées pittoresques ou encadrent de jolies places animées. Sur l'élégante Plaza de Francia se dresse un obélisque surmonté d'un fier coq gaulois élevé à la mémoire des 22000 ouvriers français morts lors de la construction du canal. A deux pas, s'ouvre un charmant chemin de ronde surplombant les anciennes murailles. Rendez-vous incontournable des amoureux, cette promenade offre de superbes perspectives sur le Casco Antiguo avec, en arrière-plan, les gratte-ciels de la ville moderne.

Un autre point de vue exceptionnel sur la ligne d'horizon hérissée de tours d'acier et de verre est à saisir sur la Calzada Amador, une longue langue de terre arborée qui relie aujourd'hui le



continent à trois îles jadis inhabitées. Cette jetée de 2 km a été créée en utilisant les terres extraites de l'isthme lors de la construction du canal. C'est ici aussi, face au ballet incessant des gigantesques paquebots qui s'appêtent à emprunter le canal que Frank Gehry, le fameux architecte des Guggenheim, termine la construction d'un musée dédié à la biodiversité du pays, musée qui devrait être inauguré en 2013. Avec son design tourmenté, le bâtiment semble évoquer les forces telluriques qui firent jaillir des océans cette terre qui forme un pont naturel entre les deux continents américains.

Le plus beau raccourci du monde.

En 1881, sous l'impulsion de Ferdinand de Lesseps, promoteur du canal de Suez, débutent les travaux du creusement d'un canal coupant le Panama en deux pour relier l'océan Atlantique au Pacifique. Une entreprise monumentale à l'époque qui, avant de faire gagner des milliers de miles aux paquebots internationaux, a coûté des milliers de vies aux ouvriers décimés par le paludisme actif dans cette zone inondée. Lourd tribut payé à la nature avant qu'elle n'accepte de s'ouvrir entre les deux mers. Au terme de multiples péripéties, l'inauguration du canal eut lieu en août 1914 et il fallut attendre l'aube du second millénaire pour que l'administration totale du canal fût transférée à la République du Panama.

Cet ouvrage longtemps considéré comme une des huitièmes merveilles du monde tant l'entreprise paraissait démesurée pour l'époque est un petit bijou d'ingénierie. Au-delà du percement d'une tranchée colossale de 80 km de long, il fallut aussi élaborer trois doubles écluses pour compenser les différences de niveaux, élever des barrages pour les alimenter, lancer une ligne de chemin de fer le long du tracé et éliminer des milliers de tonnes de terre extraites. Aujourd'hui le canal arrive à saturation bien qu'il soit actif 24h/24 et des travaux titanesques ont été entrepris dès 2007 pour construire une troisième voie d'eau, plus importante encore, qui devrait être opérationnelle à l'occasion du centenaire du canal, en 2014.

La visite du site est incontournable et idéale au départ de l'écluse de Miraflores où un balcon d'observation aménagé à quelques mètres à peine du canal permet d'admirer le passage des paquebots et autres goélettes. Des locomotives électriques, qui semblent bien dérisoires à côté des énormes bateaux, se mettent en mouvement pour halier et stabiliser les navires à l'intérieur du sas. Lors de chaque passage, les écluses se remplissent et se vident en évacuant des milliers de litres d'eau douce provenant d'un lac artificiel créé à cette intention pour éviter l'eau de mer dont le sel pourrait corroder les mécanismes des écluses. Le ballet incessant des navires donne le vertige, davantage encore quand on sait que le montant de la taxe payée pour le passage est lié au poids et à la taille des vaisseaux, soit une manne considérable...



Charles Mahaux - charles@mahaux.com

4

5

Charles Mahaux - charles@mahaux.com



Pour les inconditionnels du programme sea, sun, sand.

Au Panama, on n'est jamais loin de la mer. C'est même sans doute un des rares pays où on peut se prélasser au soleil sur une plage blonde du Pacifique et, quelques heures plus tard, vivre un coucher de soleil romantique en se laissant porter par les rythmes nonchalants d'une musique afro-caribéenne.

Au Nord-Ouest, la mer des Caraïbes arrose la province de Bocas del Toro, porte d'entrée d'un archipel du même nom qui compte une myriade d'îles ainsi qu'un parc marin réputé pour la beauté de ses fonds et pour la richesse de ses coraux. Pour atteindre la bourgade de Bocas del Toro, le plus simple est encore l'avion, un petit bimoteur de ligne qui offre une vue plongeante sur le nord du pays. Une région noyée dans une végétation luxuriante ! Des pistes en terre battue tracent leur chemin à la recherche de hameaux égarés, tous bâtis en pilotis. Quelques pirogues glissent dans l'eau turquoise, d'autres, des bateaux-taxis, creusent un sillon d'écume en filant d'île en île.

Un séjour à Bocas, c'est s'immerger dans une ambiance afro-caribéenne nonchalante et joyeuse. La petite ville affiche quelques souvenirs défraîchis de l'époque glorieuse quand elle était encore le siège de l'United Fruit Company, comme le Gran Hotel Bahía qui abrite l'énorme coffre-fort qui gardait l'argent avec lequel on payait les producteurs de bananes. Aujourd'hui, Bocas est devenu le paradis des surfeurs et des plongeurs, des fans de musique créole et d'écotourisme. Ils déambulent en maillots et paréos dans les ruelles bordées de maisons colorées délavées par le soleil et par les pluies tropicales, à la recherche d'un bar ou d'un petit resto niché dans les balcons en coursive qui cernent les chaumières. Ou encore ils cherchent à louer un bateau pour s'enfoncer dans les mangroves, à la recherche d'un village Ngobe-Bogle où un indigène les guidera pour une leçon de choses au cœur de la forêt tropicale entre petites grenouilles rouges et vertes, paresseux au regard globuleux suspendus aux arbres et minuscules singes de nuit cachés dans des niches invisibles à leurs yeux. Au retour, ils plongeront dans des eaux cristallines pour découvrir des coraux miroitant de couleurs et pour évoluer avec les étoiles de mer et qui sait, avec des dauphins qui aiment jouer avec les bateaux.

Al Natural Resort.

Les amoureux de farniente s'offriront une escapade de quelques jours dans un éco-lodge situé sur une petite plage isolée et adossé à la jungle tropicale. Les bungalows construits sur pilotis sur le modèle des huttes des Indiens Ngobe-Bogle s'ouvrent totalement sur la mer. Les cris des oiseaux, le roulis des vagues, le choc léger d'une barque contre les piliers du ponton, de quoi bercer une nuit entièrement immergée au cœur de la nature, après que la course des nuages ait emmené le soleil plonger à l'horizon nimbé de couleurs rose et violette.

Ce petit paradis niché entre jungle et mer a été rêvé puis créé par Michel Natalis, un Liégeois pure souche qui a grandi dans le quartier populaire de Hocheporte. Aujourd'hui, quand on le découvre sur son ponton, en short et tongs, les cheveux longs noués dans la nuque et la peau tannée par la mer, on imagine difficilement qu'il a commencé son parcours de vie dans la peau d'un avocat. Pourtant, son diplôme en poche délivré par la fac de droit de l'Ulg, il fait le grand saut vers New-York où il peaufine sa formation. La chance lui sourit, il décroche un emploi dans le quartier des affaires de Wall Street et durant quelques années, il épouse parfaitement le profil de l'avocat super actif et surbooké qui multiplie les clients et vit à 100 à l'heure.

Deux événements, apparemment anodins, vont bouleverser cette course professionnelle : un spectacle du Cirque du Soleil dont la vision artistique éblouissante lui fait réaliser qu'il doit absolument donner à sa vie un angle tourné vers la beauté et la créativité, et une escapade à Tahiti dans un hôtel construit avec des bois bruts dont la forme naturelle est utilisée telle quelle, donnant à ces constructions rustiques une grande poésie. Sa décision est prise, «il devient urgent de réinventer la roue», dira-t-il. Rapidement, il abandonne tout ce qu'il a mis sur pied à New-York et, à la manière de Jacques Brel, il prend le large à la recherche du coin de pays idéal où il pourra enfin poser ses valises et y construire son rêve : un village d'écotourisme de quelques bungalows isolés les uns des autres, construits en bois naturel et directement inspirés du modèle ancestral de l'architecture autochtone. «J'étais fasciné par les principes de l'architecture dite Naturelle et je rêvais d'une habitation qui soit en harmonie avec la nature environnante et les techniques ancestrales du site. L'idée était d'offrir une expérience élégante dans sa rusticité, explique-t-il. En surface, tout a l'air simple, mais en coulisses, tout est assez sophistiqué».

En effet, quand il déniche enfin à Punta Vieja le cordon émeraude longé du liseré doré de la plage et ourlé d'une eau turquoise, Michel a encore tout à construire. Il n'y a ni eau courante, ni électricité et à l'époque, il n'y avait pas encore de frigo à gaz. Il faudra tout amener par la mer et multiplier les allers retours entre Bocas et Punta Vieja, à près de 45 minutes de bateau. Il engage les premiers indigènes qu'il rencontre sur ses terres, ce sont des Indiens Ngobe-Bogle qui vivent au cœur de la mangrove, non loin de là dans le village de Salt Creek. En choisissant de travailler avec eux, Michel va utiliser et mettre en valeur leur savoir-faire artisanal. En combinant leurs pratiques traditionnelles avec les techniques modernes pour réduire entre autres l'impact environnemental de sa démarche, il a pu édifier quelques maisonnettes en pilotis complètement ouvertes face à la baie. Elles offrent pourtant le confort d'un lit king size, abrité par une moustiquaire, des hamacs sur la terrasse et une douche chaude alimentée par de l'eau de pluie et des panneaux solaires qui permettent un système d'éclairage fonctionnant en permanence ainsi qu'un ventilateur suspendu au-dessus du lit. Au moment des repas, on se retrouve autour de la table d'hôtes dressée dans le bungalow d'accueil, un espace convivial où des fêtes s'improvisent, des excursions s'organisent, des liens d'amitié se tissent. Quand plus tard on regarde la lune se mirer dans la baie qui prend alors des couleurs argentées, on comprend que Michel ait trouvé ici le lieu idéal pour réaliser son rêve. Entre Bocas et sa ville natale de Liège, il a su combiner deux mondes qui coexistent harmonieusement dans sa vie.

Rencontre insolite.

Nul besoin toutefois de partir aussi loin de la capitale pour découvrir d'autres Amérindiens de souche qui vivent en symbiose avec la nature. A une vingtaine de kilomètres à vol d'oiseau du

canal le plus fréquenté du monde subsiste une communauté qui vit de cueillette et de pêche. Cependant, depuis que le gouvernement panaméen a transformé leur territoire en parc national, les indigènes Emberas se sont tournés vers le tourisme pour subvenir à leurs besoins. Installées à 40 km à peine de la capitale du pays, les communautés sont accessibles en pirogue, pilotées par les indigènes eux-mêmes. La promenade est un premier dépaysement, la longue barque remonte la rivière en se faufilant le long de rives envahies par la jungle d'où s'envolent un martin-pêcheur, un cormoran, une aigrette blanche... Un de deux piroguiers est assis à la tête de l'embarcation, scrutant les fonds de la rivière, par endroits peu profonde. Des panaches de fumée blanche qui s'échappe vers le ciel annonce un village, des enfants nus jouent dans l'eau sous le regard attentif de jeunes femmes aux seins nus qui nettoient des poissons dans la rivière. Quelques hommes, vêtus de pagnes courts tressés avec des perles nous accueillent en musique, au son du tambour, de flûtes et de curieux instruments de musique réalisés avec une carapace de tortue.

Le village rassemble quelques huttes posées sur pilotis pour faire face aux crues du fleuve. Toits de palme tressée, murs ouverts sur la forêt proche, il y a des cases pour cuisiner, d'autres pour se réunir et d'autres qui rassemblent les familles pour la nuit. Les touristes s'égayent entre les chaumières et se familiarisent avec les enfants ravis de jouer avec les nouveaux arrivants. Le chaman entraîne les plus curieux dans son sillage pour une leçon de choses au cœur de la jungle. L'espace au sol est précieux, chaque arbre est recouvert d'orchidées, de broméliacées et de lianes. Le guide explique les graines, les racines, les feuilles à piler et à boire en décoction pour soulager les douleurs abdominales, cicatrifier une plaie ou aider une femme à accoucher. La promenade ramène au village où un déjeuner pittoresque attend dans la grande case. Chacun reçoit un cône de feuilles de bananier qui contient des beignets de banane plantain et du poisson grillé accompagné de citron vert. Le chef du village consacre alors du temps à expliquer leurs coutumes avant d'inviter ses hôtes à danser avec eux au rythme de la musique jouée par les hommes. Les jeunes femmes sont éblouissantes avec leur paréo chatoyant surmonté d'un corsage de perles et de pièces de monnaie qui couvre leur poitrine dénudée. Elle arbore une couronne de fleurs d'hibiscus sur leur chevelure sombre qui croule jusqu'à la chute des reins. Elles entament une ronde joyeuse et rapidement, quelques touristes se laissent entraîner dans la danse pour le plus grand plaisir des enfants rieurs. Avant de repartir, chacun emporte un peu de leur artisanat, une des principales ressources de la communauté. Sculptures creusées dans une noix, petites statuetstes peintes de couleurs vives, bijoux de fibres et de graines, pirogues miniatures en bois, instruments de musique, etc... autant d'humbles objets qui rappellent cette rencontre insolite avec un peuple qui mène une existence paisible et encore naturelle aux portes de la capitale, sans doute la plus moderne et la plus dynamique d'Amérique Centrale.

Infos pratiques.

Infos : Il n'y a pas d'office de tourisme du Panama en Belgique. Un site incontournable et assez complet : www.visitpanama.com

Argent : L'unité monétaire est le dollar américain, du moins pour les billets, car on peut vous remettre également des balboas, PIECES DE MONNAIE qui ont le même cours que le dollar. Les cartes de crédit sont acceptées partout mais les achats auprès des communautés indigènes se paient en argent liquide.

Se loger : Le Panama propose de tout en terme de logement et à tous les prix. A Panama City, n'hésitez pas à vous offrir l'hôtel boutique Deville Hotel www.devillehotel.com.pa, un havre de paix et de confort dans le quartier des banques, à deux pas de la Cinta Costera. Une manière de replonger dans l'histoire du canal à l'époque de sa construction sous la houlette de Ferdinand de Lesseps. Chaque suite est décorée avec des meubles importés des colonies françaises. Sur la côte Pacifique, l'hôtel Bristol Buenaventura qui fait partie de la chaîne des Plus Beaux hôtels du Monde (Leading Hotels of the World) offre un confort exceptionnel dans un décor de rêve qui rime avec élégance, luxe et raffinement. www.thebristol.com/buenaventura A Bocas, les hôtels de toute catégorie ne manquent pas. Ceux qui veulent larguer les amarres et qui aiment le farniente choisiront une escapade de quelques jours au moins Al Natural Resort dont la formule de vie (bungalows, kayak, planche à voile et excellente table inclus dans le prix du séjour) offre la possibilité de vivre une expérience hors du commun pour www.alnaturalresort.com Michel Natalis sera de surcroît d'excellents conseils sur les excursions à faire dans les environs.

Se restaurer : Panama City est une ville tellement cosmopolite que le touriste qui se contente d'un city-trip de quelques jours sera bien en peine de raconter la cuisine panaméenne tant l'offre gastronomique est variée. Tout au plus appréciera-t-il la fraîcheur incontestable des produits de la mer et des fruits tropicaux. Si vous aimez la viande, laissez-vous tenter par Os Segredos da Carne www.ossegredosdacarne.com, et si vous préférez le poisson, vous apprécierez le 7 Mares.

